

Contribution à l'étude des bijoux touareg.

In: Journal de la Société des Africanistes. 1972, tome 42 fascicule 1. pp. 29-53.

Citer ce document / Cite this document :

Dieterlen Germaine, Ligers Ziedonis. Contribution à l'étude des bijoux touareg. In: Journal de la Société des Africanistes. 1972, tome 42 fascicule 1. pp. 29-53.

doi : 10.3406/jafr.1972.1697

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jafr_0037-9166_1972_num_42_1_1697

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES BIJOUX TOUAREG

PAR

GERMAINE DIETERLEN et ZIEDONIS LIGERS

INTRODUCTION.

Une collection de bijoux touareg constituée au Niger par M. Z. Ligers, au cours des croisières de la vedette laboratoire *Mannogo* du C. N. R. S., nous a permis, lors d'une de nos missions en Afrique occidentale, de procéder, à Ayorou avec divers informateurs, à l'étude de leurs usages, de leur symbolisme et des représentations auxquels ils sont associés ¹.

Les enquêtes ont été menées auprès d'informateurs touareg et forgerons des deux sexes notamment : forgeron lettré d'Ansongo, Barouali Alkindi Mallagazan ² ; forgeron d'Ayerou, Mohammed Agalmouradi Mallagazan et sa femme Faki Mohammed Mallagazan ; forgeron de Ménaka, Tamalik Aksadoun Dasahak.

Les bijoux touareg sont soit en argent, soit en cuivre ; à l'exception de ceux dits « croix d'Agadès » qui sont coulés, ils sont martelés et gravés. Pour nos informateurs, ils ont la valeur d'un message qui situe l'individu dans sa famille, son rang ou son statut, et permet une reconnaissance implicite sans qu'elle soit exprimée oralement. Par exemple : une veuve porte un certain bijou cousu sur un pan de son pagne, lequel précise son état et son désir de ne pas se remarier ; l'objet ainsi placé indique qu'elle écarte toute proposition.

Les symboles donnés par les informateurs sont des attestations d'identité, des représentations de statut social et individuel, de propriété, et, sur un autre plan, de stabilité et de fécondité ; ils constituent un langage muet.

La lecture de ces bijoux que nous avons faite avec différents informateurs et informatrices touareg et forgerons, pris séparément, a toujours été accompagnée par un geste que *tous, sans exception*, ont effectué pendant l'enquête et qui a consisté à les retourner et à les présenter dans le sens opposé à celui où ils sont portés, suspendus au cou par une cordelette, accrochés aux cheveux ou encore cousus à un pan du vêtement. Il en est de même pour ceux nommés « croix d'Agadès ». C'est pourquoi les figures qui illustrent cet article présentent les objets « à l'envers ».

Avant d'entrer dans les détails propres à chacun et dans cette position, le haut

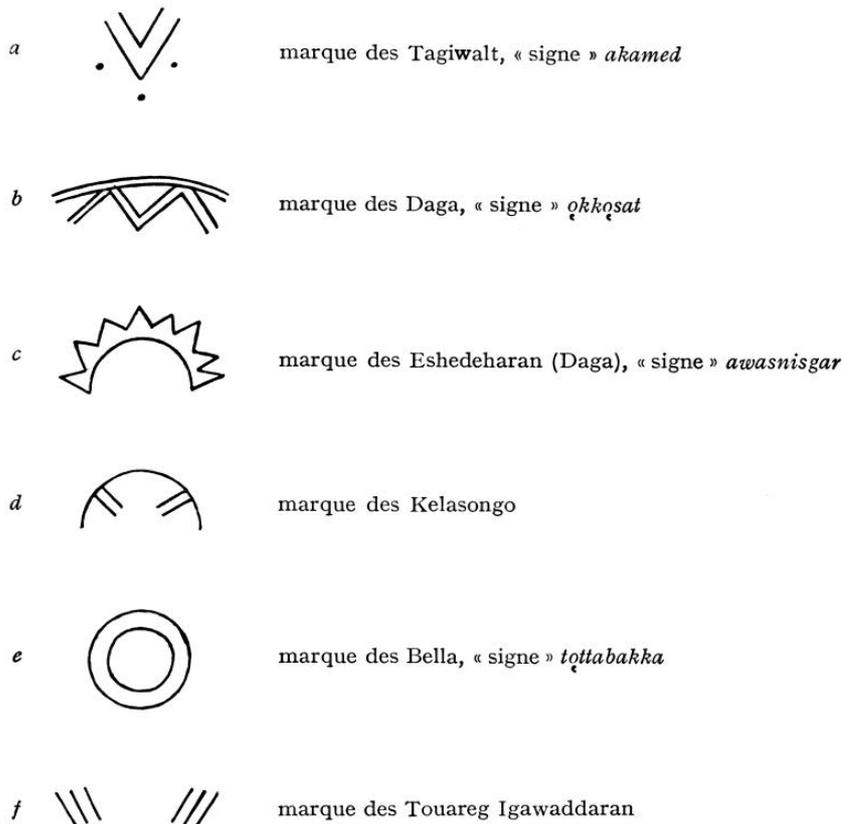
1. Cet article, qui ne présente qu'une partie des objets collectés, sera inséré dans un ouvrage en préparation sur les bijoux touareg, publié en collaboration avec M. LIGERS.

2. Barouali Alkindi Mallagazan a transcrit les noms d'un certain nombre de ces objets en tifinar (Cf. *infra* p. 50 à 52).

Nous remercions M^{me} H. LHOÏE et M. P. ICHAC qui ont bien voulu vérifier la transcription phonétique des termes en tifinar, M^{me} J. P. MINOST qui nous a aidé à dépouiller et classer la documentation recueillie, et M^{me} M. JEAN-CHARLES qui a dessiné certains bijoux.

de l'objet, souvent en forme de croissant allongé, connote toujours le « ciel » et le ou les rectangles ajourés placés dessous représentent la « terre ». Cette interprétation ne sera pas répétée pour chaque objet ; elle est implicite dans l'analyse détaillée que nous en donnerons. Nous avons groupé à part les exemplaires des bijoux particuliers dits « croix d'Agadès » qui étaient autrefois coulés et non martelés ; l'aire géographique, la technique employée pour la fabrication, le symbolisme et le rôle du port de cette croix diffèrent et la distinguent pour les usagers des autres bijoux touareg.

Nous présentons ces objets en les classant par ethnies, fonctions sociales et sexe du porteur à l'intérieur des divers groupes. Ce classement, qui a pour but de faciliter des recherches ultérieures, est arbitraire et « ethnocentriste » : il n'est pas exclu que les Touareg et leurs forgerons possèdent, comme de nombreuses populations d'Afrique occidentale où nous avons poursuivi nos recherches, des systèmes de classifications originaux qu'il serait important de connaître. L'existence et l'usage des « signes » gravés par les forgerons sur les bijoux appuient notre hypothèse. En effet, au cours de l'enquête, l'un de nos informateurs nous a communiqué spontanément quelques-unes des figures qu'il nommait « signes » ou « marques de famille » et qu'il pouvait graver sur les objets ou les bijoux lorsque les membres de telle ou telle famille lui faisaient une commande.



On retrouve, parfaitement réalisées, ces « marques de famille » sur divers bijoux de notre collection : *a* = fig. 7 ; *b* = fig. 4, I, III ; *c* = fig. II ; *d* = fig. VI ; *f* = fig. 16.

Nous soulignons que cette information apporte un nouvel élément à ce que nous avons appris jusqu'ici au cours des enquêtes poursuivies depuis de nombreuses années dans diverses ethnies d'Afrique Noire : les forgerons sont le plus souvent des initiés majeurs, et à ce titre connaissent et utilisent ces rudiments d'écriture dits « signes » (*tiw* en bambara, *tõnu* en dogon, par exemple), dont ils sont généralement les dépositaires¹. C'est auprès d'eux que devraient être menées, chez les Touareg, les informations sur les « marques de famille » dont nous ne possédons que quelques exemples.

Des obscurités et des contradictions, que nous soulignons, demeurent dans la nomenclature et l'analyse des objets. Nous n'avons, ici, d'autre but que d'apporter à l'érudition les résultats de notre enquête. Les commentaires apportés par nos informateurs seront certainement discutés par des chercheurs et des érudits : l'étude devra être reprise sur plusieurs plans et sur une plus large échelle (notre série n'est pas longue) dans la même région, et dans d'autres, pour que l'on puisse dégager, avec plus de certitude encore, l'usage et la symbolique de ces objets.

G. DIETERLEN.

Notre objet est de présenter au lecteur les analyses et le classement de 61 bijoux touareg dont 8 « croix d'Agadès ».

Les dessins des bijoux numérotés de I à XXI ont été réalisés à la dimension exacte des objets. Les bijoux photographiés sont numérotés de 1 à 40.

A. BIJOUX

TOUAREG.

I. Hommes.

1. *tenart*.

Ce bijou est porté autour du cou par un Touareg qui s'est révélé bon guerrier. Autrefois, il était porté par le chef après la bataille. Actuellement, les guerres étant rares, il est transmis par un père qui le donne à son fils au titre d'héritage des ancêtres. Les cercles de la partie « ciel » représentent les têtes tranchées des ennemis, les zigzags le sang qui coule.

La partie « terre » représente la garde de l'épée, le trou la blessure faite à l'ennemi.

2. *ṭserabat*.

Ce bijou est porté par les chefs guerriers et placé sur l'étui de leur épée. Il est hérité des ancêtres et donné par un père à son fils.

1. M. GRIAULE et G. DIETERLEN, *Signes graphiques soudanais*, l'Homme, Cahiers d'Ethnologie, de Géographie et de Linguistique, Herman et C^{ie}, Paris, 1951, 87 p.

M. GRIAULE et G. DIETERLEN, *Le Renard Pâle*, t. I : Le mythe cosmogonique, fasc. 1 : La création du monde, Paris, Institut d'Ethnologie, Travaux et Mémoires, LXXII, 1965, 544 p., chap. I, 1, Les signes, p. 61-88.

G. DIETERLEN, Contribution à l'étude des forgerons en Afrique occidentale, in *Annuaire 1965-1966, École Pratique des Hautes Études (V^e Section, Sciences Religieuses)*, Paris, 1965, p. 5-28.

G. DIETERLEN et Y. CISSÉ, *les Fondements de la société d'initiation du Komo*, Cahiers de l'Homme, Ethnologie, Géographie, Linguistique, Paris-La Haye, Mouton et C^{ie}, 1971, 320 p., chap. II, les signes, p. 63-213.

Les cercles de la partie « ciel » représentent les têtes des ennemis tués au combat. La partie « terre » représente la poignée de l'épée. L'anneau d'attache est le bracelet de pierre que l'homme porte au bras.

II. Femmes de chef.

3. *tazislik*.

Porté par les femmes d'un chef touareg de la région de Ménaka, attaché au pagne *tasaranəst* dont elles s'enveloppent et sur le côté droit. Ce bijou représente d'une part l'oreille d'éléphant qui sert à faire le bouclier *harar*, d'autre part le bouclier lui-même.

Le « ciel » et la « terre » ne sont pas différenciés : les dessins qui l'ornent sont les mêmes que ceux qui ornent le vêtement de la femme et sont identiques aux dessins du bouclier.

L'objet symbolise la force du chef à la guerre ; si sa femme le porte, il sera vainqueur.

4. *zahiya*.

Ce bijou est porté par les membres féminins de la famille d'un chef touareg. Il représente le sac en peau de chèvre, *izahia* ou *ašakwa*, porté en bandoulière, qui contient le thé, le tabac et le sel. Ce sac est vendu par les femmes des forgerons qui travaillent le cuir.

Ici l'objet représente un sac à 2 compartiments. Les stries verticales du bijou sont les franges du sac.

Toutes les femmes de chef touareg peuvent posséder le sac et le bijou.

5. *təsat*.

Ce bijou est porté par les femmes de la famille d'un chef touareg Kellahara, qui vivent dans la région située entre Ménaka et Ayorou. Il représente un jouet d'enfant en bois dit *təbat* ou *təsat* ; les noms seraient transcrits en tfinar sur la partie « ciel ». *Təbat* (de *təbast* « attrape ») est le nom donné au jouet par les enfants, qui prononcent mal¹.

6. *tattabəlt*.

Ce bijou est porté par les femmes et les jeunes filles de la famille d'un chef. Il est réservé à ceux qui possèdent un tambour rituel particulier : l'instrument n'est jamais posé à terre, ni accroché à l'épaule, mais suspendu par des cordes à 2 piquets de bois ; il est joué par les forgerons.

Le nom de ce bijou est, en réalité, le nom du piquet sur lequel le tambour est suspendu.

7. *wantidinah*.

Ce bijou est porté sur le front par les femmes de chef Tagiwalt, de la région située entre Ménaka et Tahoua. Il représente un objet de bois, dit *assarere*, fiché dans la

1. Nous n'avons pu observer ce jouet à Ayorou. L'enquête doit être poursuivie sur ce point particulier.

traverse centrale du sommet de la tente, placé au-dessus du lit, qui peut aussi servir de poteau ou de pied de lit.

Sur la partie « ciel » sont gravés en doubles demi-cercles la lune, le soleil et 4 étoiles.

Le rectangle central de la partie « terre » porte les signes des 4 directions cardinales.

Le cercle central représente le centre de la terre. Les gravures évoquent aussi le visage de la femme : le front, les 2 yeux, le nez, la bouche.

III. Femmes Touareg, famille Daga.

I. *tantəgərgas*.

Ce bijou est porté au cou, derrière, par les jeunes femmes Daga. Il est donné à la jeune femme, au moment de son mariage, par son père, après que ce dernier ait reçu un bœuf du futur mari.

Le sommet de la partie « ciel » représente la demeure du mari où est venue le rejoindre la jeune femme. La partie « ciel » connote le mari et sa parenté : le zigzag transversal est le père du mari ; les 2 points latéraux représentent la maison du père et celle de la mère. Le trou central de la partie « terre » connote la jeune fille et les 2 cercles latéraux, son père et sa mère. Le zigzag est la « route » des 2 parents se rendant dans leurs demeures respectives.

Les 3 gravures qui ornent l'anneau d'attache constituent le « signe » des Daga. L'objet connote l'échange matrimonial et l'alliance entre 2 familles.

II. *tantegoməst*.

Ce bijou est porté sur la tempe gauche par les femmes Eshedənharan, famille Daga de la région de Ménaka, mais parlant un dialecte différent de celui des Daga. Lorsqu'elle divorce, une femme fait fabriquer ce bijou ; le symbolisme de l'objet révèle la solitude : un homme qui le voit, sait que la femme qui le porte est libre.

Dans la partie « ciel », les points représentent les hommes dont elle souhaite la présence et leur nombre, 7, témoigne qu'elle désire se remarier pour avoir une descendance.

Dans la partie « terre », les 3 trous placés dans les losanges vides témoignent qu'elle est sans homme.

Les zigzags gravés autour de l'anneau d'attache sont le « signe » des Eshedənharan ; ils représentent aussi l'enclos où paissent les moutons de la femme. Le bijou n'est plus porté par la femme lorsqu'elle s'est remariée.

III. *tāntamaget* ou *tāntamaret*.

Ce bijou est porté devant la poitrine par les fillettes Daga Kelemašë, de la région de Gao. Le père le donne à sa fille, quand elle commence à parler, pour favoriser son mariage.

Sur la partie « ciel » les 4 points représentent les fils de la sœur du père ; le bouton est le chameau du père. Les dessins de la partie « ciel » sont donc propres aux Daga Kelemašë.

Sur la partie « terre », le petit point, près de l'anneau d'attache, représente la jeune fille ; celui qui lui fait face, son grand-père maternel ; le père est à droite ;

la mère à gauche. Les figures latérales connotent les jeunes gens qui viendront plus tard lui faire la cour.

Sur l'anneau d'attache, le graphisme représente les troupeaux de moutons du père.

8. *tibōrak*.

Ce bijou est porté par les femmes touareg Daga de la région de Gao. Il représente le piquet de bois à 3 branches sur lequel elles posent les récipients à beurre pour les isoler. On dit que les femmes Daga sont expertes dans la confection du beurre et qu'elles en produisent plus que les femmes des autres familles.

9. *tetengurt*.

Ce bijou, porté par les femmes Daga, représente l'un des 6 piquets de lit ; 3 sont plantés à la tête, 3 au pied, pour supporter le lit de bois. Les graphismes de ce bijou sont très proches de ceux du n° I.

Le nom de ce bijou est le même que celui qui est donné aux 6 supports du lit.

10. *ntahammar*.

Ce bijou est porté sur la poitrine par les femmes Daga de Timmad rel, au nord de Gao. Il représente les 2 piquets de lit *isahal* (au singulier : *asehal*) plantés de part et d'autre du berceau pour le maintenir.

Le graphisme n'a pas été interprété.

IV. Femmes.

II, 12. *karakara*.

Ces bijoux sont portés sur le cou, par les femmes touareg Tarbant, de la région d'Ayorou. Ils représentent le piquet de lit sculpté, *ataraka*, derrière la place où l'homme posera la tête, piquet sur lequel il suspend ses amulettes.

IV. *fameru*.

Bijou en cuivre porté au cou par les femmes touareg qui ont de nombreuses filles. Les cercles de la partie « ciel », de la partie « terre » et de l'anneau d'attache représentant les filles autour de leur mère. Ce bijou témoigne de la fécondité de la femme qui le porte.

V. *tātadaggalt*.

Bijou en cuivre porté au cou par les femmes touareg qui ont de nombreuses filles. Signe distinctif, il la désigne comme une future « belle-mère de jeune gens ».

Les cercles de la partie « ciel », de la partie « terre » et de l'anneau d'attache représentent les filles.

Les traits de la partie « ciel », de la partie « terre » et de l'anneau d'attache représentent leurs futurs maris.

VI. *tāntəgargat*.

Ce bijou est porté sur le devant du cou par les femmes touareg Kelasango, de Bonkilaré dans le Gourma. Il est donné par le mari à sa femme le jour même du mariage ; sur l'anneau d'attache est gravée la marque de cette famille.

Dans la partie « ciel », les 4 cercles représentent les 4 chameaux donnés par le mari au père de sa femme.

Le trou central de la partie « terre » représente la jeune femme.

Les crans de l'anneau d'attache : en bas les 2 parents de la jeune femme, à gauche et à droite respectivement sa mère et le père de sa mère.

13. *abatakāt*.

Ce bijou est porté par les femmes touareg Taharoust, de la région de Gourma-Rharous, entre Tombouctou et Bourem. Il est uniquement porté par les femmes de ce clan lorsqu'elles sont en voyage. Il représente le piquet réservé pour supporter les bagages de l'étranger qui entre dans la tente : grâce au bijou, rien ne lui sera refusé.

14. *tasimilalt*.

Ce bijou est porté au cou par les femmes. Il représente le piquet que l'homme touareg plante près de son lit et sur lequel il suspend ce qu'il possède : turban, amulettes, vêtements.

Le graphisme de la partie « ciel » représente les ornements placés sur le front du cheval et les rênes passés dans le mors.

Le haut du centre de la partie « terre » représente la natte du chef, au-dessous son coussin de cuir orné.

15. *anuar*.

Ce bijou est porté au cou, mais derrière, par les femmes touareg Dahousahak, de la région située entre Ménaka et Ansongo. Il représente le sac en peau dans lequel on fait cailler le lait en le secouant fortement. La tribu des Touareg Dahousahak est une tribu riche, qui ne boit que du lait. Le port du bijou est un signe de modestie et d'éducation, car nul ne doit faire étalage de sa richesse.

La forme générale de la partie « terre » rappelle celle du récipient dans lequel on verse le lait.

V. Petits garçons.

VII. *akenewon*.

Ce bijou qui sera porté au cou, devant, par des jumeaux mâles touareg Tagiwalt, leur est donné par leur père dès qu'ils commencent à marcher. Plus tard, les jumeaux garderont l'objet et pourront le donner à leur fils.

Les 3 points de la partie « ciel » représentent le père des jumeaux ; au-dessus est gravé le signe de la famille.

Dans la partie « terre » le point central représente la mère portant un jumeau dans chaque bras, ceux-ci étant figurés par les crochets du bijou.

16. *anasabarur*.

Ce bijou, accroché à une longue courroie de cuir, est porté par les petits garçons touareg Igawaddaran, de la région de Tararoust située entre Gao et Tombouctou. Il leur est donné par leur père avec le premier pantalon. Avant leur mariage, ils le remettent à un frère plus jeune. Ce bijou indique que l'enfant appartient à une famille fortunée.

L'ovale évidé de la partie « ciel » représente le garçon ; au-dessus de ce dernier, les zigzags représentent l'enclos du père.

La partie « terre » représente la maison ornée d'une famille riche.

Les 4 cercles à demi pleins de la partie « ciel » et les 2 cercles à demi pleins de la partie « terre » représentent les troupeaux.

Autour de l'anneau d'attache, les zigzags représentent la brousse, propriété du père qui a été guerrier et où paissent les troupeaux pris à l'ennemi.

Le forgeron a marqué 6 bœufs (ou vaches), car c'est le chiffre de la famille. Il le chante après avoir confectionné l'objet. Lorsque le père instruira son fils, il lui apprendra tous les interdits et le sens des signes gravés sur les objets et les bijoux.

VI. Jeunes filles.

VIII, VIII bis. *tināratān*.

Ces 2 bijoux de cuivre sont portés au cou par les jeunes filles touareg. Ils sont donnés par le père à sa fille lorsqu'elle est encore très jeune. Dans les 2 cas, les 2 excroissances latérales de la partie « terre », en forme de flèches, représentent le père.

Avec l'un, le père souhaite que sa fille ait beaucoup d'enfants ; avec l'autre, qu'elle ait un mari riche.

IX. *tišīnān*.

Ce bijou est porté au cou par une jeune fille touareg. Il lui est donné par sa grand-mère lors de sa puberté. L'objet témoigne que l'enfant a été élevé par sa grand-mère à qui sa mère l'a confiée et qu'elle appartient à une bonne famille.

Sur la partie « terre » sont figurées les dents très blanches que doit avoir une belle femme.

X. *səssəru*.

Ce bijou est donné par une mère à sa dernière fille.

Les espaces centraux en forme de croix représentent, dans la partie « ciel » le père, dans la partie « terre » la mère ; tous les cercles représentent les filles.

XI. *tantəjəkhət*.

Ce bijou est porté par la jeune fille Iforas dans les cheveux, au niveau de la tempe droite. Elle le reçoit de son père à sa puberté, après qu'elle ait, à ce moment-là, modifié sa coiffure. Il témoigne de sa future maternité.

Les marques du sommet de la partie « ciel » dites *haddu*, ainsi que les dentelures, représentent les enfants qu'elle aura. Les 4 cercles représentent la propriétaire du bijou et ses sœurs.

L'orifice central de la partie « terre » représente la tente et les cercles disposés d'une façon asymétrique autour du trou, les visiteurs masculins qui viendront lui faire la cour.

17. *akumbaw*.

Ce bijou est porté sur la poitrine par les jeunes filles touareg Iforas. Il représente le piquet planté à la tête du lit des jeunes filles.

FORGERONS.

I. Femmes.

18. *haku*.

Ce bijou est porté par les femmes des forgerons de la région d'Ayorou. Il est susceptible de représenter une sorte de « paiement ». En effet, si une femme le porte au cou et qu'un griot vienne lui demander de l'argent, elle est dispensée de lui en donner ; une amie l'apportera obligatoirement pour elle. Ceci pour les femmes forgerons de la famille Kelbarbar.

Ce bijou représente un piquet de lit dit *hehel*, placé à la tête du lit et du côté de l'homme, pour y pendre ses vêtements et amulettes. Ces piquets de lit ont des formes différentes de ceux des Bella, que l'on nomme *tehelt*.

19. *haku*.

Bijou porté sur la poitrine par les femmes des forgerons d'Hawallen, de la région de Gao. Il représente le piquet de lit placé à la tête du lit, comme ornement, auquel rien n'est suspendu.

20. *karakara*.

Ce bijou est porté derrière le cou par les femmes des forgerons Eratafana, vivant près de Tillabéry. Il représente le piquet nommé *agāngi*, placé à la gauche du lit pour y suspendre les amulettes.

Dans la partie « terre » les tracés verticaux dessinés sur l'objet sont à l'image du piquet du lit.

21. *hehel*.

Ce bijou est porté sur la poitrine des femmes forgerons Dabakar, de la région de Ménaka, près d'Ansongo.

Dans la partie « terre » sont figurés 2 piquets de lit placés l'un à la tête, l'autre au pied.

XII. *tamarātan*.

Ce bijou est porté sur le cou, devant, par une femme forgeron âgée, qui ne peut plus travailler. Elle le portera jusqu'à sa mort. On le donnera ensuite à l'une de ses sœurs.

La partie « terre » comporte un trou central qui représente la femme assise au milieu de son mari et de ses enfants, ceux-ci étant figurés par les points.

Autour de l'anneau d'attache, les crans et les points irréguliers représentent ses instruments de travail, laissés à l'abandon.

Le nom de l'objet signifierait « mère d'enfants nombreux ».

22. *agardahan*.

Ce bijou est porté au cou par les femmes forgerons de Tamananet, dans la région de Reggadan. Il est porté lors d'un mariage ou d'une fête religieuse.

Dans la partie « ciel » les cercles représentent les femmes, le plus large figurant une femme enceinte.

Dans la partie « terre », le losange évidé symbolise le centre de la Terre et représente le tambour *tende*. De chaque côté du losange, au nord et au sud, 2 cercles représentent 2 femmes ; au-dessous, la tambourinaire.

Sur l'anneau d'attache sont gravés 11 cercles qui représentent 11 danseurs mâles.

II. Jeunes filles.

XIII. *wattakembannan*.

Ce bijou est porté au cou, par les filles de forgerons Wandawsahak de Timmaderan, situé entre Ménaka et Gao. Il est donné par le chef à sa fille lors de sa puberté. Ce bijou représente l'un des piquets de bois que l'on place dans la cour de la maison pour faire sécher le linge. Ces piquets¹ sont uniquement utilisés comme support de linge ; ils sont ensuite séchés, huilés et rangés dans la tente jusqu'à la prochaine lessive.

Le père est représenté par les 3 cercles dans la partie « ciel » ; les 2 crochets rectangulaires qui la surmontent sont les arbres *timat* (pluriel : *tematən*) sous lesquels les forgerons établissent leur forge. Ils fichent l'enclume dans les racines du *timat* seulement s'ils sont chefs.

Les losanges et les cercles de la partie « terre » représentent la terre de Timmaderan, domaine de cette famille.

23. *azzaro* ou *azorq*.

Cette croix est façonnée et donnée par le forgeron à sa fille dont le mariage est prévu dans l'année qui suit ce cadeau. Ce bijou représente le fer travaillé, placé sur le front du chameau d'un chef Iforas de la région d'Ansongo.

Cette croix ressemble à la croix tréflée mauritanienne.

BELLA.

I. Femmes.

XIV, XIV bis. *tišehat*.

Ce bijou est porté soit dans les cheveux par les femmes touareg, soit autour du cou par les femmes bella. Il représente le sac en peau dans lequel les femmes enferment leurs objets personnels. Si une femme ne possède pas de sac, le port du bijou indique qu'elle souhaite en acquérir un.

24. *tiberabuk*.

Ce bijou est porté au cou, devant, par les femmes bella, de la région située entre Ménaka et Niamey. Il porte un nom de fonction et signifie « femme bella chef ». Cette famille porte le nom d'Azawabelley. Il représente le piquet *temelet* fiché au flanc du lit, sur lequel elles accrochent leurs pagnes.

Les graphismes de la partie « terre » représentent les vêtements de la femme.

1. Ils peuvent être réalisés avec n'importe quel bois, sauf celui de l'arbre interdit de la famille. Pour tous les forgerons l'interdit est l'arbre *agar* (*asho* en djerma), qu'ils ne coupent jamais.

25, 26. *herbu*.

Ce bijou est porté sur le front, attaché à la coiffure, par les femmes bella de Boukararé, de la famille des Kiltamadəst. Les femmes de ce clan ont été les premières à porter cet objet, puis elles ont été imitées par toutes.

herbu est un nom général, donné à tout ce qui est suspendu sur le front des chevaux.

27. *ewallonwol*.

Ce bijou est porté au cou, devant, par les femmes bella Idirifin, de la région de Tillabéry.

La partie « terre » représente une sorte de berceau fixe dit *timmaramoran* (fait d'une couverture tendue sur 3 piquets plantés dans le sol et qui sert à bercer les bébés).

II. Jeunes filles.XV, XV bis. *timākaden*.

Ces bijoux sont cousus sur le pagne en peau de mouton, *ōba*, des jeunes filles bella pubères. La jeune fille bella ne peut porter ce pagne qu'après avoir cousu le bijou dessus et avoir invité ses amis à danser et à manger. Autrefois, on cousait sur le pagne 6 bijoux décorés de la même façon.

Sur la partie « ciel » les points connotent les étoiles de la jeune fille qui est représentée elle-même par les 4 points de la partie « terre » (XV).

28. *takalit*.

Ce bijou est porté accroché derrière le cou des jeunes filles bella Erebanhannən, de la région d'Ansongo. Il leur est donné par leur père au moment de leur puberté.

Il n'y a pas de distinction entre la partie « ciel » et la partie « terre ». Le croissant du haut représente le père. Celui de gauche, la mère et celui de droite, la grand-mère paternelle. Les zigzags qui partent du centre sont les routes qui mènent à chacune de leurs habitations.

L'anneau d'attache représente, ici, la maison du futur mari.

MARABOUTS.

29, 30, 31. *talit*.

Ces bijoux sont portés au cou, dans le dos, par les femmes des marabouts touareg. La partie « terre » représente le porte-livre, nommé aussi *talit*.

XVI. *tašeramat*.

Ce bijou est porté sur la poitrine par le fils d'un marabout touareg. Il est donné par un père à son fils quand celui-ci sait lire et pour la durée de son instruction.

Sur la partie « ciel » sont gravés les encriers et les plumes.

Sur la partie « terre », l'orifice central est la tablette du marabout ; autour de la tablette, sont figurés les livres ouverts.

XVII. *tāntakannat*.

Ce bijou est porté sur le front par les filles de marabouts. Il est donné par l'aîné de ses oncles maternels au moment de la puberté de la jeune fille. Si l'oncle ne s'exécute pas, on lui fait remarquer ironiquement qu'elle n'a pas d'oncle, parce qu'il ne lui a rien donné.

Le sommet du bijou, dit *anzur*, c'est-à-dire « nez » car il descend sur la racine du nez (soit la partie proéminente de la partie « ciel »), représente le père de la fille. Sur la partie « ciel », les graphies sont les élèves auxquels il apprend à lire.

Dans la partie « terre », l'ovale évidé représente la jeune fille assise dans sa maison. Les dessins qui entourent l'ovale représentent la tente en peau de chèvre soutenue par les piquets.

Le nom signifierait « bijou de front ».

32. *algebera*.

Ce bijou est porté sur la poitrine par les femmes des marabouts touareg. Il représente le sac en peau *kalasoek* (*kulsuku* en djerma) orné de sortes de boules faites de tissu rouge, dans lequel le marabout place ses documents.

FEMMES D'AUTRES CASTES.

33. *zehat*.

Ce bijou est porté au cou, devant, par les Kadamaran, qui ne sont ni Touareg, ni Bella, ni forgerons. Ce sont des cultivateurs riches vivants dans la région de Tera, leur ville principale étant Koulan. Ils cultivent le petit mil et élèvent des bœufs en grand nombre. C'était autrefois une bague, portée exclusivement par les hommes nobles (*zehat*, bague semblable à l'objet ; *tazab*, bague ordinaire).

XVIII. *tarabt*.

Ce bijou est porté sur la tempe droite par une fille de marabout d'une tribu maure (?) vivant près de Bourem (ni Touareg, ni arabe, ni forgeron).

La partie « terre » est formée de 2 parties transverses qui représentent les 2 corps d'habitation de la demeure du marabout : l'un lui est strictement personnel, dans l'autre il reçoit les fidèles. Dans les « maisons », les 2 cercles évidés sont les plats dans lesquels les membres de la famille se nourrissent.

Les 2 crans débordant de chaque côté de l'anneau d'attache représentent les piquets où l'on attache les chameaux derrière la maison.

34 a, 34 b. *tashinadənhaert*.

a) Ce bijou est porté par les femmes Tashinadənhaert, tribu de pasteurs vivant près de Ménaka ; ils ne font partie ni des Daga, ni des Touareg. Ce bijou était autrefois porté par les chameaux.

Dans la partie « ciel », les dessins représentent la tête du chamelier et les ornements du chameau.

Dans la partie « terre », le trou central représente le propriétaire du chameau ; les stries sont les plis du cou du chameau ; au-dessous, les cercles évidés sont les étriers.

b) Sur l'envers du bijou, les gravures de la partie « ciel » représentent les amulettes dites *isargan*, faites d'un vieux morceau de tente découpée en son milieu, c'est-à-dire à l'emplacement où est fiché le pieu, bois long qui soutient au centre, comme une poutre amovible non orientée, la tente placée sur 4 poteaux.

CLASSIFICATION PAR ETHNIES, SEXE ET AGE

TOUAREG :	— Hommes : 1, 2
	— Femmes de chef : 3, 4, 5, 6, 7
	— Femmes touareg, famille Daga : I, II, III, 8, 9, 10
	— Femmes : 11, 12, IV, V, VI, 13, 14, 15
	— Petits garçons : VII, 16
	— Jeunes filles : VIII, VIII <i>bis</i> , IX, X, XI, 17
FORGERONS :	— Femmes : 18, 19, 20, 21, XII, 22
	— Jeunes filles : XIII, 23
BELLA :	— Femmes : XIV, XIV <i>bis</i> , 24, 25, 26, 27
	— Jeunes filles : XV, XV <i>bis</i> , 28
MARABOUTS :	— 29, 30, 31, XVI, XVII, 32
FEMMES D'AUTRES CASTES :	— 33, XVIII, 34

Port du bijou.I) *Accroché à la coiffure.*

— sur le front	— femme de chef touareg : 7
	— femme de marabout : XVII
— sur la tempe droite	— jeune fille touareg : XI
	— femme d'autres castes : XVIII
— sur la tempe gauche	— femme touareg Daga : II
— sans précision	— femme bella et femme touareg : XIV, XIV <i>bis</i>
	— femme bella : 25, 26

II) *Autour du cou.*

— devant	— chef touareg : 1
	— femme touareg : 11, 12, VI
	— petits garçons touareg : VII
	— jeune fille touareg : VIII, VIII <i>bis</i> , IX
	— femme de forgeron : 18, XII
	— fille de forgeron : XIII
	— femme bella : 24, 27
— derrière	— femme touareg : I
	— femme touareg : 15
	— femme de forgeron : 20
	— jeune fille bella : 28
	— femme de marabout : 29, 30, 31

III) *Sur la poitrine.*

— femme touareg Daga : 10
— fillette Daga : III
— petit garçon touareg : 16
— jeune fille touareg : 17
— femme de forgeron : 19, 21
— femme de marabout : 32
— fils de marabout : XVI

IV) *Cousu sur le pagne.*

- porté à droite
- jeune fille bella : XV, XV bis
- femme de chef touareg : 3

V) *Sur l'étui de l'épée.*

- chef touareg : 2

VI) *Porté anciennement par un animal.*

- cheval : 25, 26
- chameau : 24

Message du bijou.

I) Connotant l'appartenance à une famille.

a) *Touareg.*

- femme Kellahara : 5
- femme Tagiwalt : 7
- femme Daga : I, II, III, 8, 9, 10
- femme Tarbânt : 11, 12
- femme Kelasango : VI
- femme Taharoust : 13
- femme Dahousahak : 15
- garçon Tagiwalt : VII
- garçon Igawaddaran : 16
- jeune fille Iforas : XI, 17

b) *Forgeron.*

- femme Kelbarbar : 18
- femme Eratafana : 20
- femme Dabakar : 21
- jeune fille Wandawsahak : XIII

c) *Bella.*

- femme Azawabelley : 24
- femme Kiltamadest : 25, 26
- jeune fille Erebanbannøn : 28

d) *Autres groupes ethniques.*

- homme et femme Kadamatan : 33
- femme Tashinadønhaert : 34

II) Connotant des signes distinctifs de fonction.

- Touareg guerrier : 1, 2
- femme ou fille de chef guerrier touareg : 3, 4, 5, 6, 7
- femme de marabout touareg : 29, 30, 31, XVII, 32
- fils de marabout touareg : XVI

III) Connotant un état particulier du porteur.

- femme non mariée ou divorcée : II
- femme ayant beaucoup de filles : IV, V
- appartenance à une famille riche : 15, 16
- jumeaux mâles : VII

- jeune fille de bonne famille : IX
- femme de forgeron âgée : XII
- signes distinctifs du marabout : XVI

IV) Connotant un vœu exprimé par le donateur à l'intention du porteur.

- père touareg qui souhaite que sa fillette se marie, donc qu'elle devienne une « belle-fille » : III
- femme touareg qui souhaite marier sa fille, donc qu'elle soit « belle-mère de jeunes gens » : V
- jeune fille touareg dont le père souhaite qu'elle épouse un homme riche et qu'elle ait des enfants : VIII, VIII *bis*
- une jeune fille touareg qui souhaite se marier et avoir des enfants : XI

V) Représentations d'objets.

a) *Piquets de bois sculpté* :

- du lit du bébé : 10, 27
- du lit de la jeune fille : 17
- du lit conjugal : 9, 24
- réservé au mari : 7, 12, 14, 18, 19, 20, 21
- réservé à l'étranger : 13
- pour suspendre le tambour rituel : 6
- pour d'autres usages domestiques : 8, XIII, XVII

b) *Sacs en peau contenant* :

- le lait : 15
- des objets usuels : 4, XIV, XIV *bis*, 32

c) *Jouet* :

- jouet d'enfants en bois : 27

On ne saurait souligner assez l'importance du rapprochement fait par nos informateurs avec les objets usuels, lequel était toujours donné dès le début de l'entretien. Une étude *in situ* des piquets de lit et de leur décor serait nécessaire à la poursuite de cette enquête.

Une tentative de synthèse des formes, des graphies et des symboles des bijoux nous permet une première remarque. Sur un certain nombre de bijoux dont les graphies ont été commentées en détail (14 bijoux), tout ce qui est représenté sur la partie « ciel » connote la masculinité (le grand-père, le père, l'oncle, le fils, le mari ou des objets leur appartenant) ; parallèlement ce qui figure sur la partie « terre » connote la féminité (la mère, la fille, l'épouse, etc... et des ustensiles appartenant aux femmes). Il conviendrait que l'enquête soit reprise pour les bijoux, comportant nettement deux parties, notamment ceux qui représentent des piquets de lits (17 bijoux).

Cette tentative fait apparaître visiblement les lacunes de l'information et les contradictions qu'on peut relever dans notre première enquête. Nous les soulignons dans le but de favoriser les travaux ultérieurs menés sur ces bijoux.

FORME DES BIJOUX.

Sur la plupart des bijoux, la partie « ciel » est en forme de croissant. On remarque des exceptions parmi les bijoux illustrant cette étude : dans ces cas, ils ont une forme générale représentant un objet précis (un bouclier : 3 ; un sac : 4) ou témoi-

gnant qu'ils étaient, auparavant, portés par des animaux (chevaux : 25, 26 ; chameaux : 34). Dans un cas (23), la forme de l'objet, porté par un animal, montre l'influence des bijoux d'une aire géographique voisine.

- 3 représente le bouclier et l'oreille d'éléphant qui sert à fabriquer le bouclier ;
- 4 représente un sac ;
- 23 était auparavant porté par les chameaux et ressemble à la croix tréflée mauritanienne ;
- 25, 26 étaient auparavant portés par les chevaux ;
- 32 représente un sac ;
- 33 était auparavant une bague.

GRAPHIES DES BIJOUX.

Certaines gravures ne possèdent pas de signification spécifique qui permettrait d'établir un lien entre tous les bijoux de cette étude, propriété d'individus, d'ethnies ou de castes différentes qui évoluent dans une aire géographique limitée. Par exemple, les cercles représentent les têtes des ennemis tués au combat (2), des chameaux (VI), des étoiles (7), des femmes ou des danseurs mâles (22).

Cependant certaines d'entre elles, notamment les zigzags et l'orifice central, représentent chaque fois des notions parallèles.

a) *Les zigzags* évoquent le cheminement. Ils se trouvent aussi bien dans la partie « ciel » que dans la partie « terre » et même sur l'anneau d'attache :

- I l'écoulement du sang de l'ennemi ;
- I les déplacements du père du mari vers les maisons des parents de sa belle-fille ;
- I, 28 un chemin ;
- II, 16 la clôture, l'enclos ;
- 16 la brousse.

b) *L'orifice central* de la partie « terre » représente, très souvent, le propriétaire du bijou, ou sa tente :

- I femme touareg, famille Daga ;
- VI femme touareg Kelasango ;
- XI la tente où se tient le propriétaire du bijou pour recevoir les hommes qui viennent lui faire la cour ;
- XII femme de forgeron ;
- XVII femme de marabout.

Il y a des exceptions : l'orifice central évoque la blessure faite à l'ennemi et représente aussi la garde de l'épée (I).

MESSAGE DES BIJOUX.

a) *La parenté*. Quand le donateur du bijou est mentionné par l'informateur, il s'agit le plus souvent d'un membre proche de la famille et généralement du père qui donne à sa fille un bijou pour une occasion précise. La plupart des graphies

représentent un ou plusieurs membres de la famille ou de la belle-famille. Il faut noter l'importance des filiations, du mariage, des enfants à naître ou nés. Par exemple :

- I bijou donné par le père à l'occasion du mariage de sa fille ;
- 2 bijou donné par le père à son fils ;
- III les 4 points du « ciel » représentent les fils de la sœur du père. Dans la partie « terre », le point en face du petit point représentant la propriétaire est le grand-père maternel ;
- V les cercles de la partie « ciel » représentent les filles de la propriétaire du bijou. Les traits du « ciel » et de la « terre » représentent leur futur mari ;
- IX bijou donné par la grand-mère de la jeune fille touareg lors de sa puberté ;
- XI les graphismes de la partie « ciel » représentent les enfants souhaités à la jeune fille touareg Iforas ;
- XVII bijou donné par l'oncle maternel aîné au moment de la puberté de sa nièce ;
- 28 bijou donné par le père au moment de la puberté de sa fille. Les 3 triangles et renflements représentent le père, la mère et la grand-mère maternelle.

b) *Le territoire.* La partie « terre » et certaines graphies des autres parties des bijoux évoquent des notions spatiales ou territoriales : la tente, la maison, la terre de la famille, l'enclos, la brousse. Importance du campement qui, au cours de la transhumance, se réinstalle dans les mêmes lieux, soulignant ainsi la puissance des clans et leur principale richesse : l'élevage.

- I les zigzags de « ciel » représentent la maison du mari de la propriétaire du bijou ;
- II les zigzags de l'anneau d'attache représentent l'enclos où paissent les moutons ;
- XI l'orifice central de « terre » représente la tente ;
- XIII les losanges et les cercles de « terre » représentent la terre de Timmaderan, domaine de la famille de la propriétaire du bijou ;
- 16 les zigzags de l'anneau d'attache représentent la brousse où paissent les troupeaux du père de la propriétaire du bijou ;
- XVII les dessins de la partie « terre » représentent la tente de la propriétaire du bijou ;
- XVIII la partie « terre » représente les 2 corps d'habitation du marabout : l'un personnel, l'autre de fonction ;
- 28 l'anneau d'attache est la maison du futur mari de la propriétaire du bijou.

B. CROIX D'AGADÈS

Tous nos informateurs forgerons ont nommé *tasāgalt* le bijou dit « croix d'Agadès », mot qui signifie qu'il est coulé dans un moule ¹.

Ce bijou était autrefois porté exclusivement par les hommes : un père la remettait à son fils au moment de sa puberté. La croix représente :

1. Ce nom est peut-être spécifique aux forgerons, car la croix d'Agadès est nommée *tanaghilt* par R. MAUNY (*Notes Africaines*, 63). Les croix, bijoux, pendentifs sont englobés sous le nom collectif de *zakattan* par les Haoussa d'après B. DUDOR (*Notes Africaines*, 68).

— le sexe masculin ;
 — le pommeau de la selle du chameau ;
 — les 4 directions cardinales, la partie portant l'anneau d'attache représentant le nord.

Quand il lui donnait le bijou, le père disait à son fils : « Mon fils, je te donne les quatre directions du monde, car on ne sait où tu iras mourir. »

Les caractéristiques contenues dans le symbolisme de cette croix font allusion à la virilité du jeune homme, en âge et situation de se marier, et à son nomadisme traditionnel ¹.

Ce bijou pouvait être en cuivre ou en argent ² ; il était moulé et réalisé par la technique de la cire perdue. Il n'était *jamais* martelé, car le martelage provoque la désacralisation de l'objet : en effet, on ne doit jamais marteler, c'est-à-dire « frapper » les directions cardinales. Ce fait est souligné par le nom particulier que lui ont donné les forgerons interrogés, terme qui n'exclut pas d'autres noms donnés par les Touareg ou apparentés.

Réservée autrefois exclusivement aux hommes, les croix d'Agadès sont actuellement portées aussi par des femmes ou réalisées pour des touristes ; il est possible que la technique d'exécution, de caractère nettement rituel, soit tombée en désuétude en même temps que disparaissait le port traditionnel du bijou.

XIX. Portée par une fillette touareg dans les cheveux, sur le côté gauche. Elle lui a été donnée par son frère aîné.

XX. Portée autrefois sur le turban des hommes. Maintenant, c'est un bijou de femme, porté sur le front. Cette croix est en argent plein.

XXI. Portée par les femmes des forgerons comme boucles d'oreilles. Cette croix est en cuivre et gravée ; l'anneau d'attache pouvait être en bois ce qui permettait à la femme d'y faire glisser les cordelettes de cuir pour les allonger et les régulariser.

1. En examinant les publications relatives à la symbolique de la croix dite d'Agadès, on relève ce qui suit :
 1^o dans R. MAUNY (*Notes Africaines*, 63) :
 — la croix d'Agadès pourrait être un porte-bonheur et un symbole sexuel (C. KILIAN, A. J. ARKELL) ;
 — certains auteurs (R. RODD, C. KILIAN, Sir R. PALMER) font le rapprochement entre la croix d'Agadès et la croix ansée, l'Ankh égyptien, hiéroglyphe signifiant la vie ;
 — les Touareg la considéreraient comme un symbole sexuel qui dériverait de l'anneau à pointe triangulaire et et ressemblerait au symbole de Venus, déesse de l'amour, et à celui de Mercure, dieu phallique (G. R. SCOTT) (J. DE LA ROCHE dans *Bulletin de Liaison Saharienne*, Alger, 1955) ;
 — R. MAUNY formule l'hypothèse suivante : la croix d'Agadès serait-elle une combinaison des symboles d'Hammon-Astarté-Hermès ? (fig. 7, p. 75) ;
 — Enfin, toujours dans cet article, R. MAUNY souligne l'importance du varan dans la symbolique saharienne et soudanaise et la schématisation des représentations du varan pourrait conduire à la croix d'Agadès. Mais c'est encore une hypothèse (fig. n^o 8 et 9, p. 76) ;
 — R. MAUNY conclut en donnant l'opinion de H. LHOÏE. Pour LHOÏE la croix d'Agadès n'a aucun caractère talismanique et il s'oppose à y voir un symbole sexuel : c'est seulement un ornement et un signe de richesse.
 2^o dans B. DUDOT (*Notes Africaines*, 68) :
 — d'après Y. URVOY « ... le point de départ est un pendentif de forme grossière en pierre qui a tout l'air d'un symbole phallique... » ;
 — pour B. WESTERMARCK, l'Afrique du Nord et toute la région soudanaise, en particulier la Mauritanie, possèdent diverses pratiques contre le mauvais œil et les « djnouns » dont le port d'une croix est l'une de ces pratiques ;
 — B. DUDOT conclut en posant comme hypothèse que la croix d'Agadès pourrait être une amulette contre le mauvais œil et les esprits malfaisants.
 Nous avons été surpris du fait que, en examinant ces diverses hypothèses, aucune ne fait référence à une enquête menée avec des informateurs touareg ou avec les artisans fabriquant ces bijoux.
 2. GARDI (R.) : *Artisans africains*, Berne, 1970. Le thaler de l'impératrice Marie-Thérèse est une monnaie très estimée pour la fabrication de la croix d'Agadès. Il conviendrait de mener une enquête pour savoir si c'est la teneur en argent, c'est-à-dire la qualité du thaler qui est en cause ; car, comme le souligne R. GARDI, cette monnaie n'ayant plus cours, on en frappe encore et on l'exporte en Afrique.

Sur l'anneau d'attache, les 3 petits anneaux permettent de porter cette croix en boucle d'oreille.

35, 36, 37, 38, 39, 40. La femme d'un forgeron porte actuellement l'une de ces croix le jour de la danse des Touareg « pour être plus que les autres »¹. Elle serait nommée *agoru* par les Touareg de la région d'Ayorou.

CLASSIFICATION PAR ETHNIES, SEXE ET AGE

TOUAREG	— Jeunes filles : XIX
FORGERONS	— Femmes : XXI, 35, 36, 27, 38, 39, 40
BELLA	— Femmes : XX

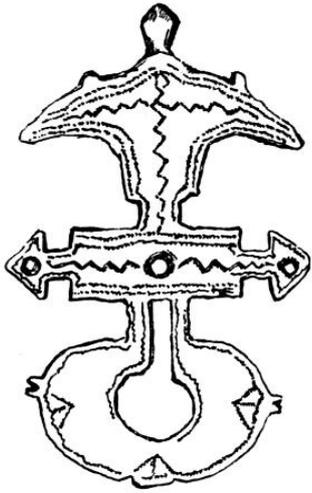
Port de la croix.

La croix dite d'Agadès est portée par les Touaregs de l'Air, par ceux qui vivent plus au sud et par les peuples voisins qui leur sont apparentés culturellement.

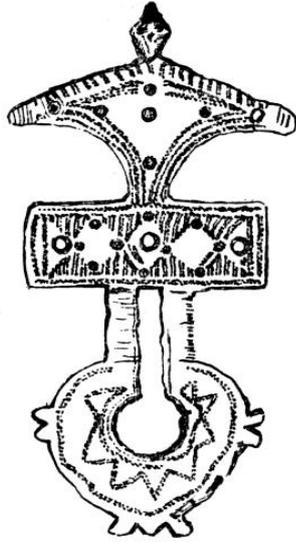
Accroché à la coiffure, sur le côté gauche	— jeune fille touareg : XIX
Autour du cou, derrière	— femmes de forgerons : 35, 36, 37, 38, 39, 40
Portée comme boucles d'oreilles	— femme de forgeron : XXI
Accrochée à la coiffure, sur le front	— femme bella : XX

C. N. R. S. Paris.

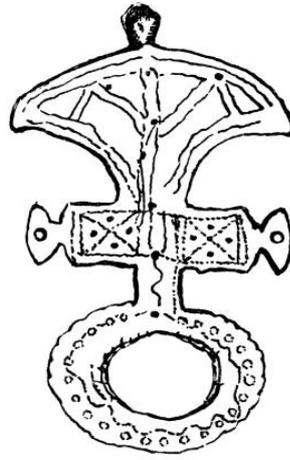
1. Il serait fort intéressant de déterminer à quelle fête touareg l'informatrice fait allusion.



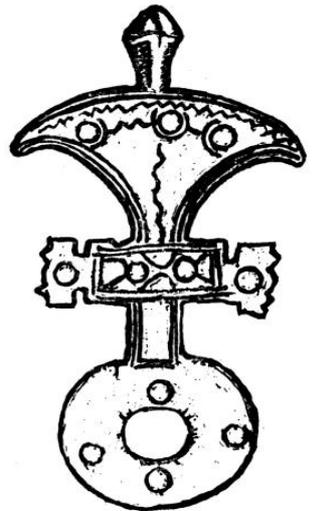
I



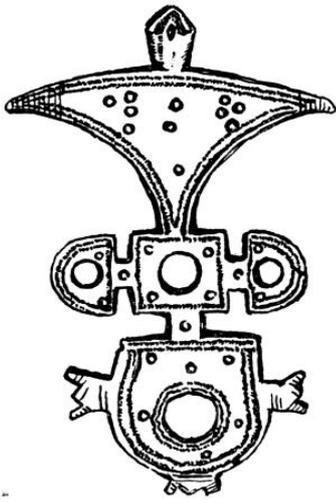
II



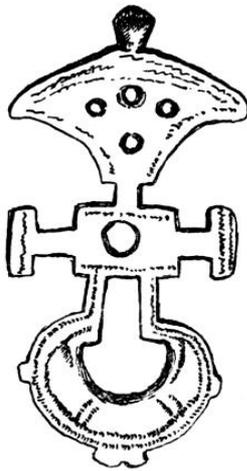
III



IV



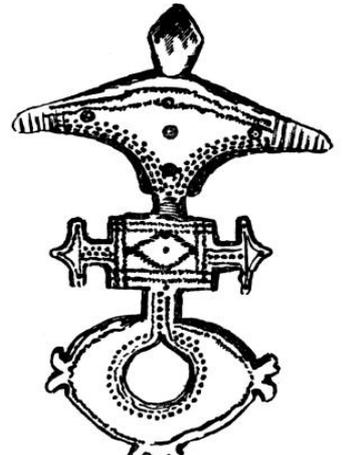
V



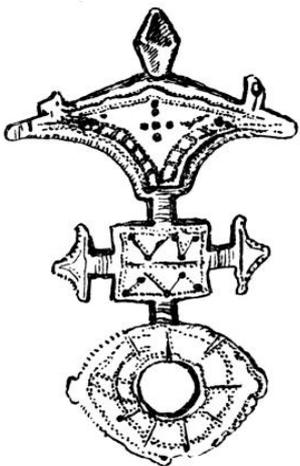
VI



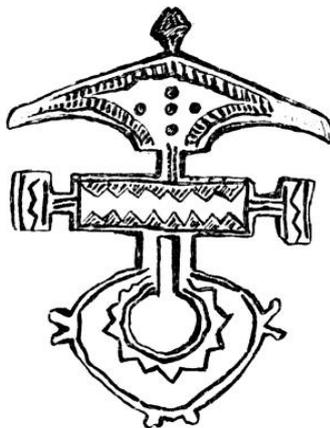
VII



VIII



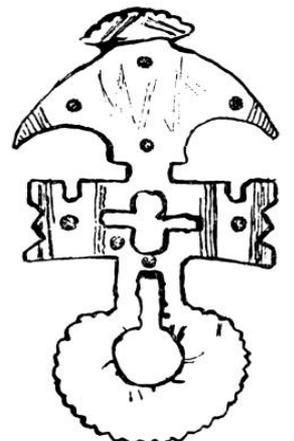
VIII bis



IX



X



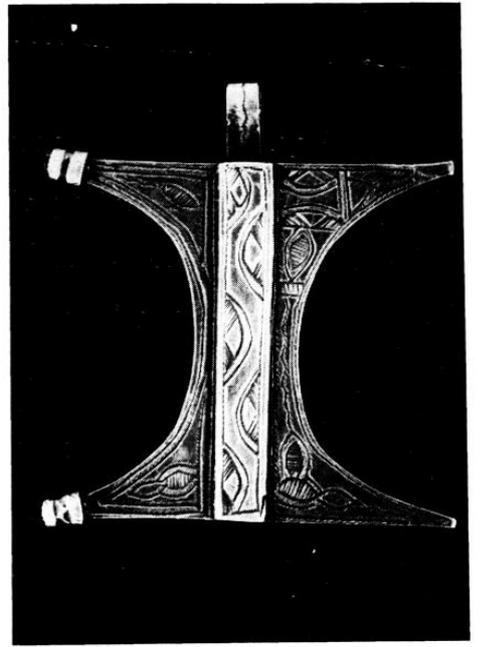
XI



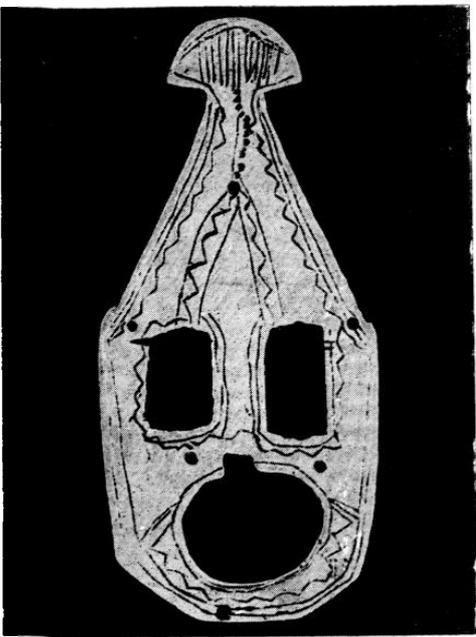
1



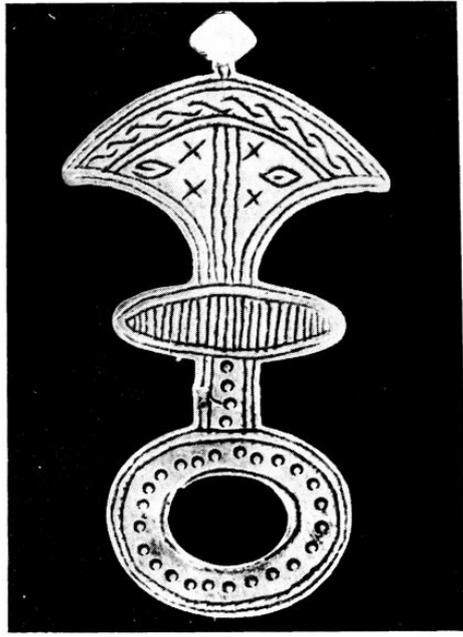
2



3



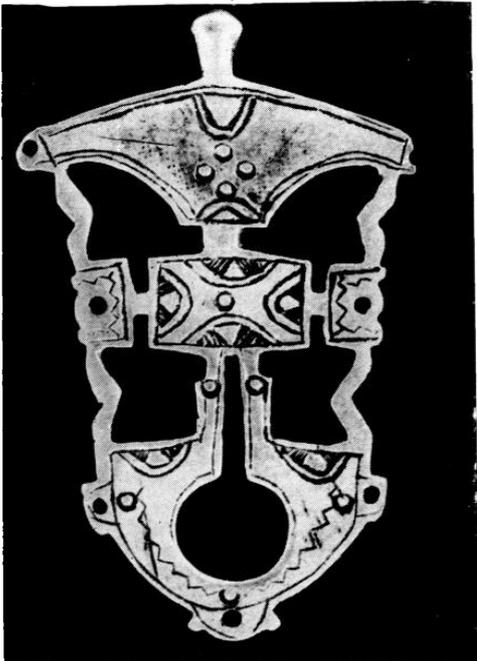
4



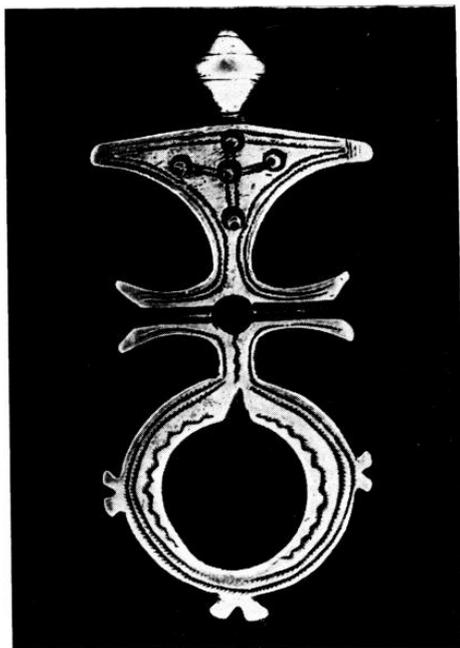
5



6



7



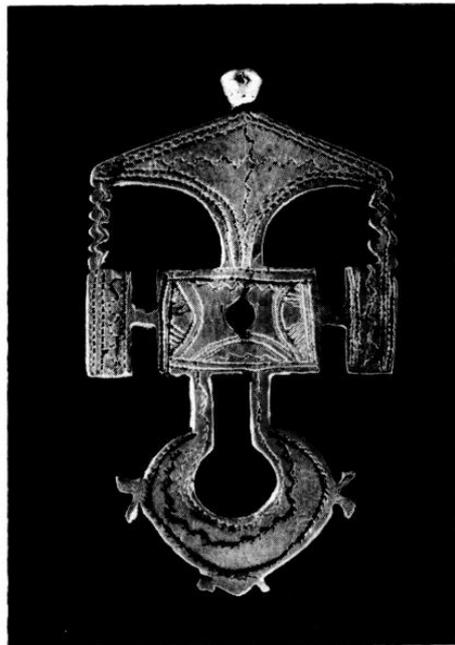
8



9



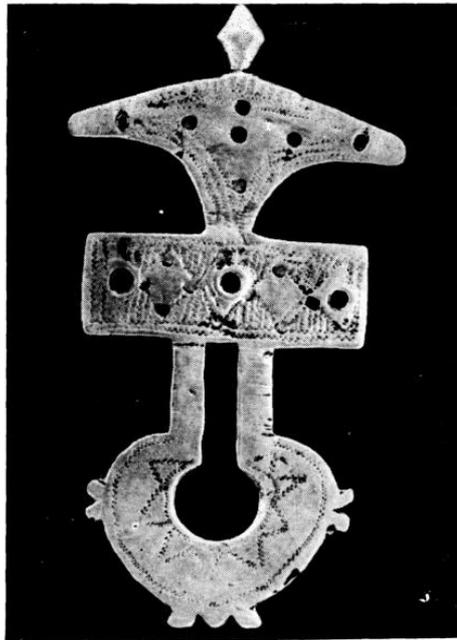
10



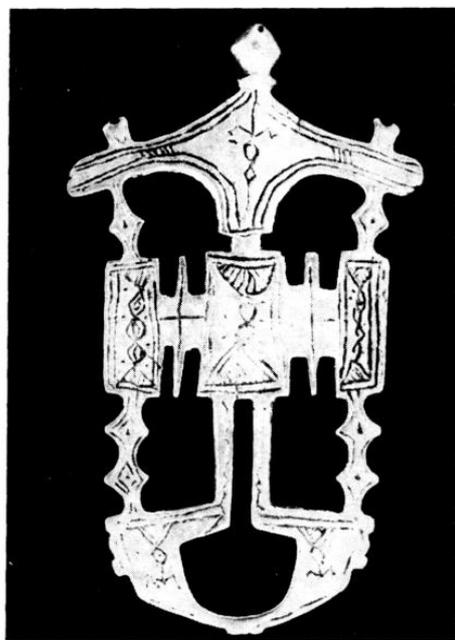
11



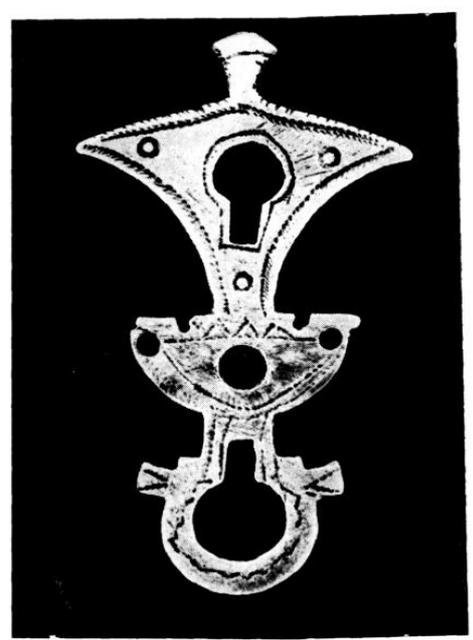
12



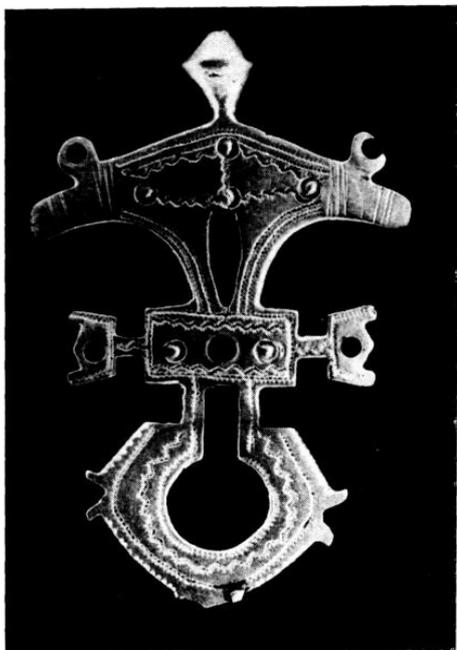
13



14



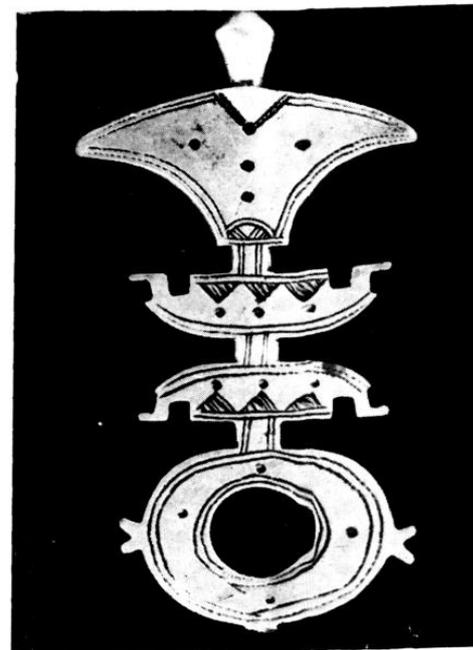
15



16



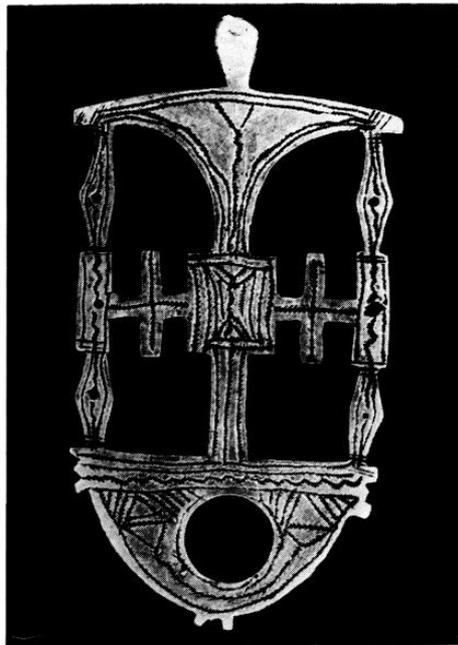
17



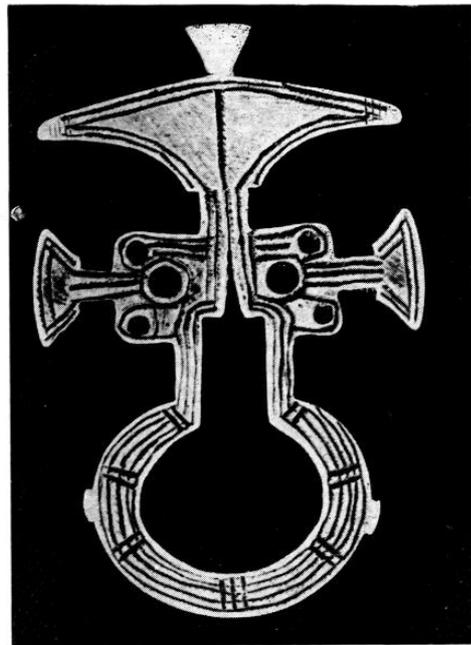
18



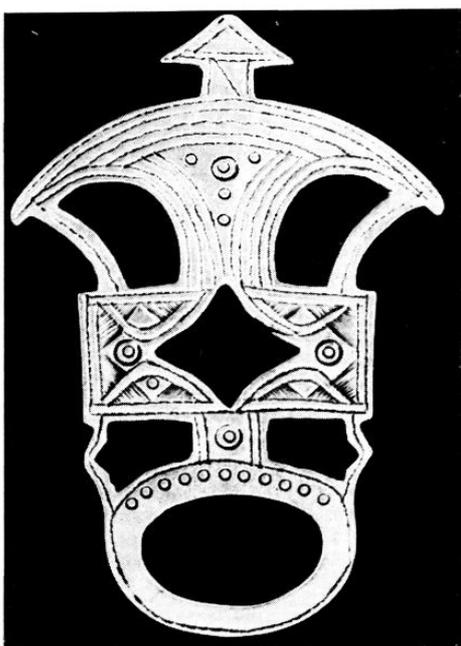
19



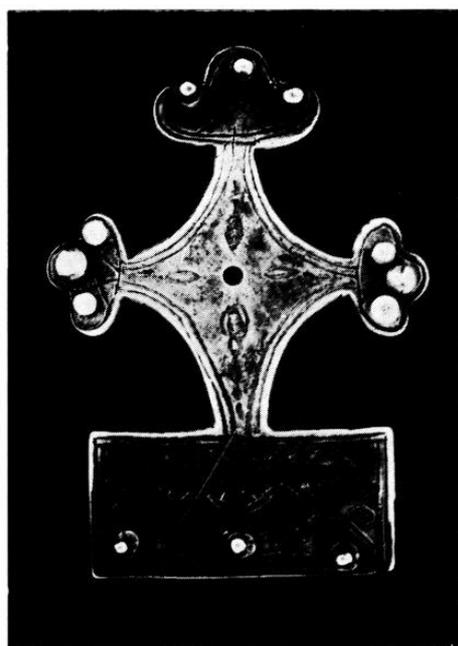
20



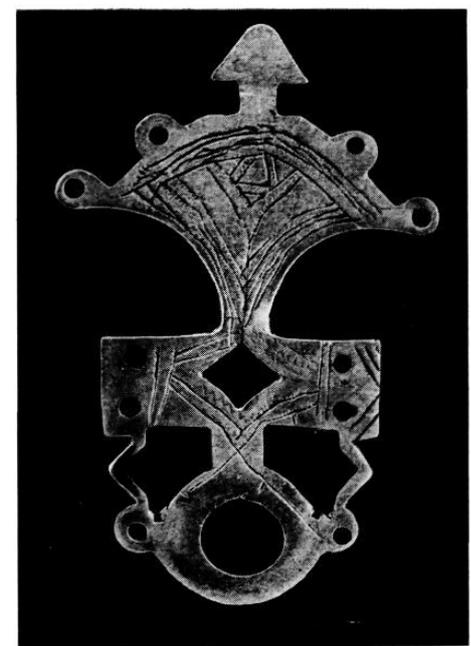
21



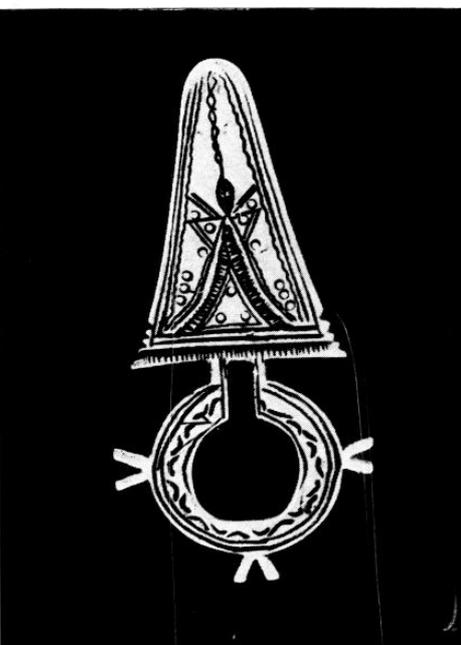
22



23



24



25



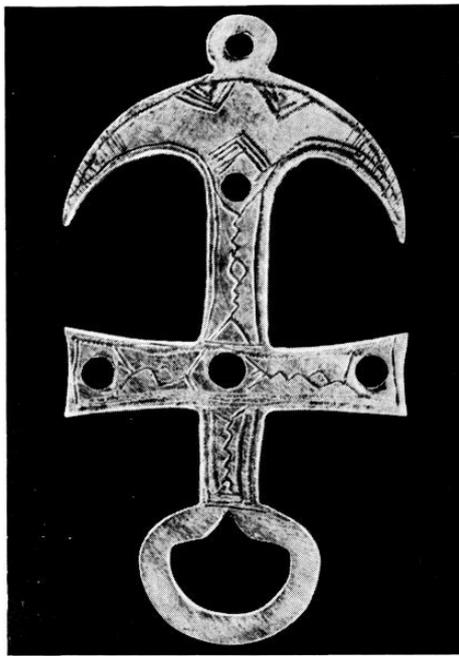
26



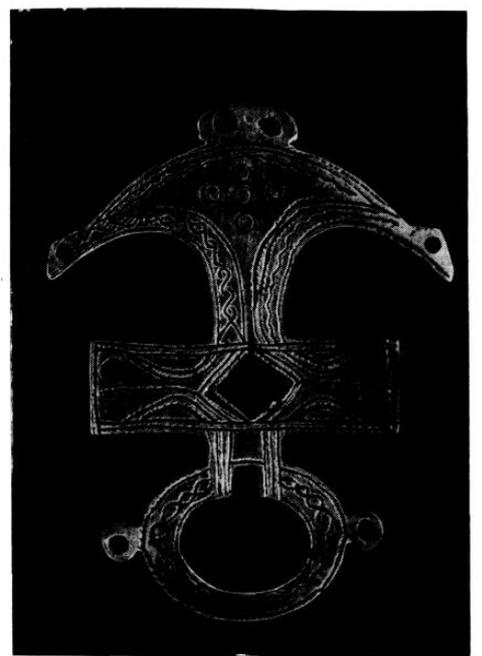
27



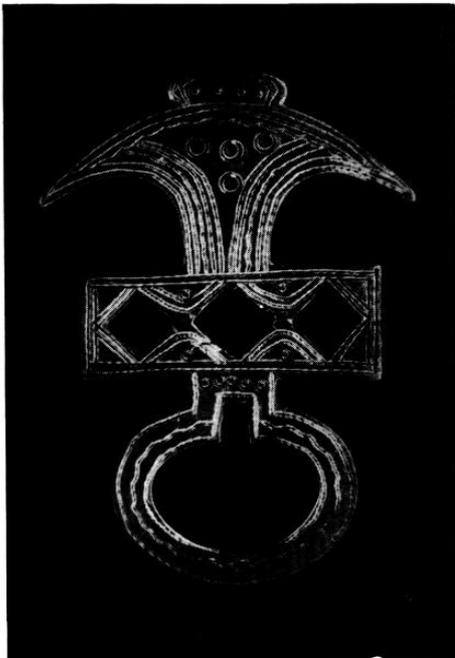
28



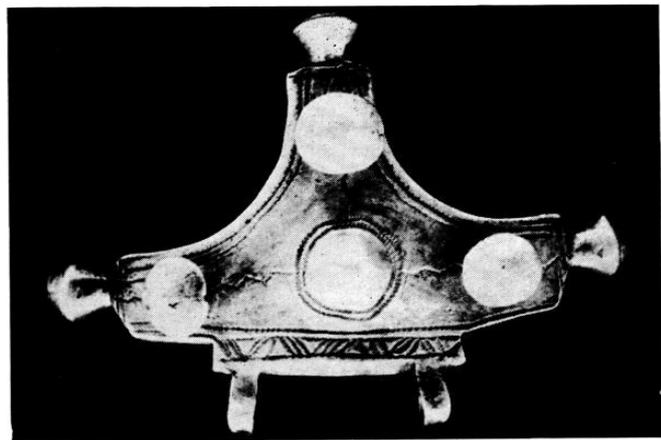
29



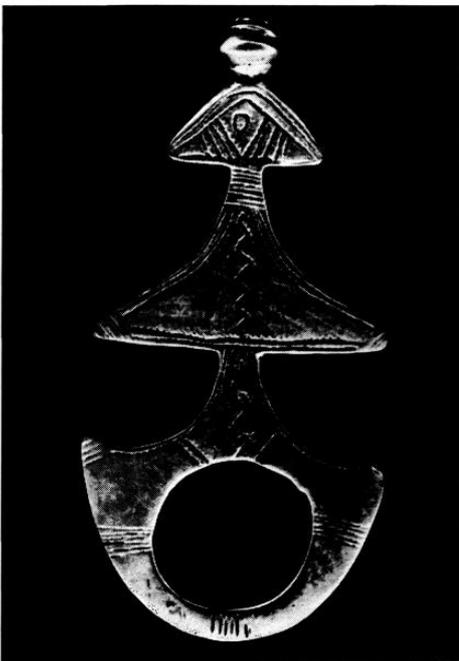
30



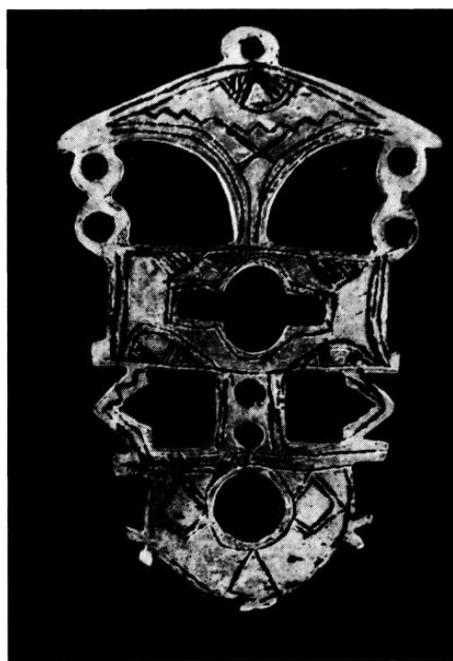
31



32



33



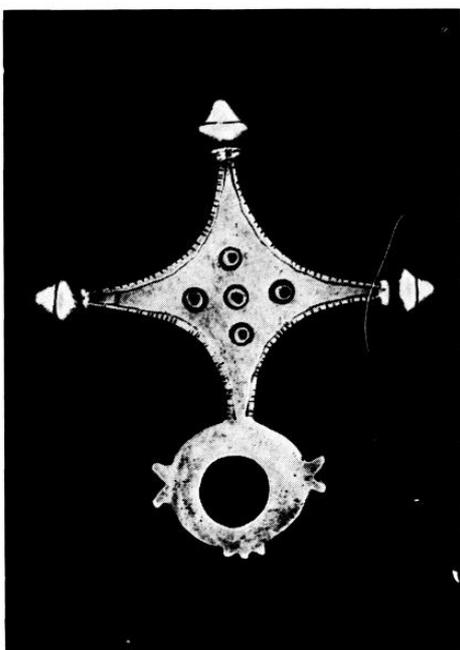
34 a



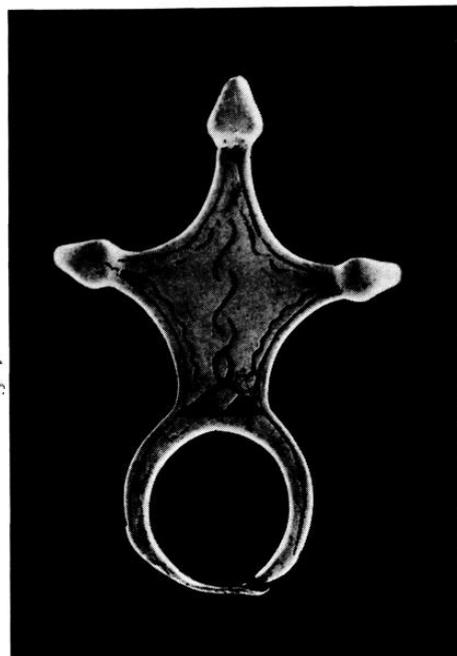
34 b



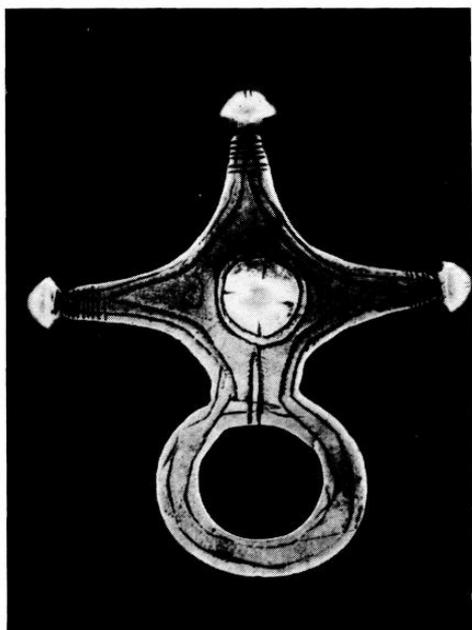
35



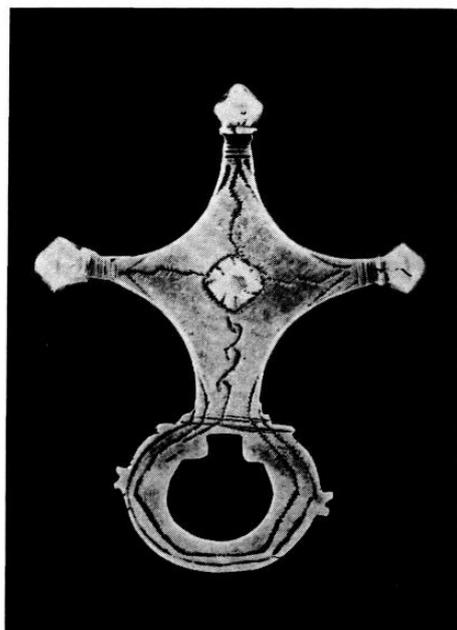
36



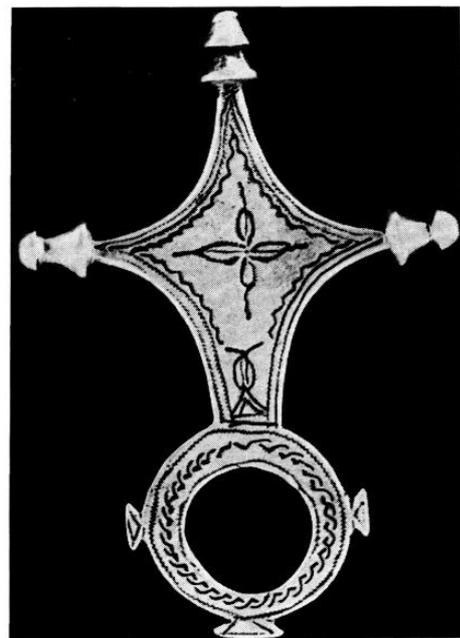
37



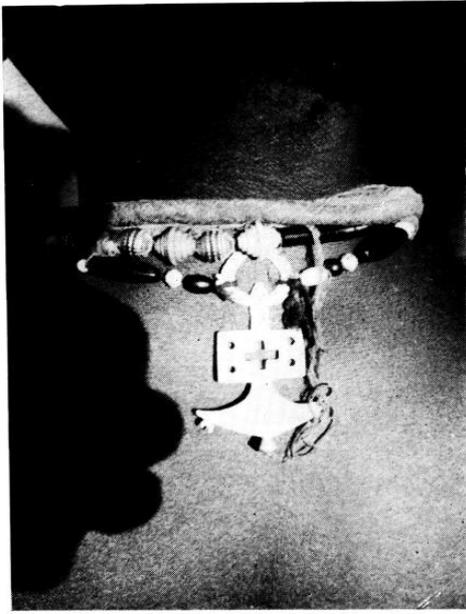
38



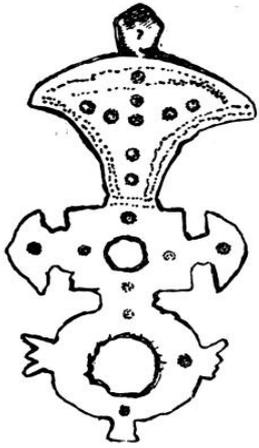
39



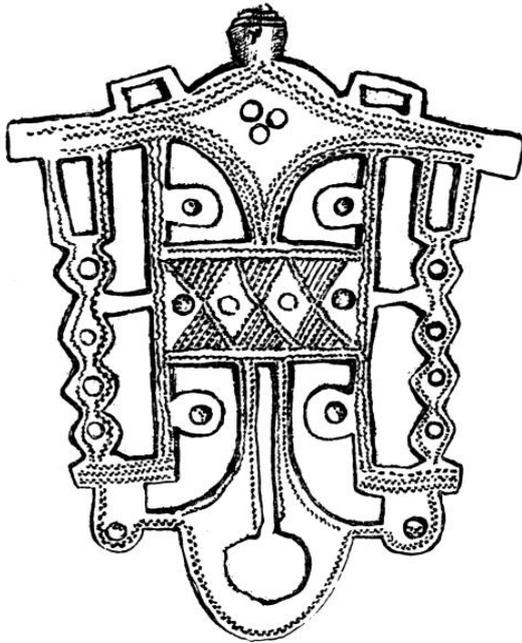
40



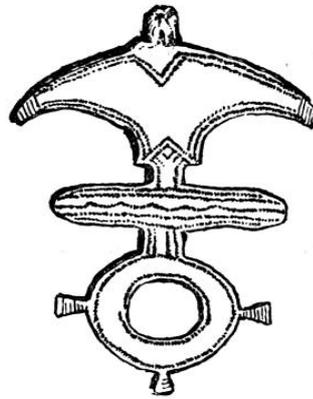
Quelques exemples de port de bijoux.



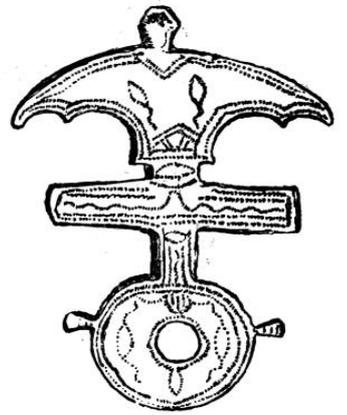
XII



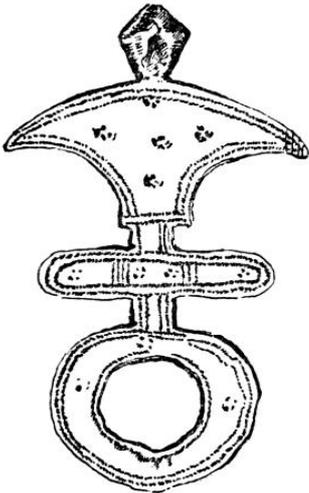
XIII



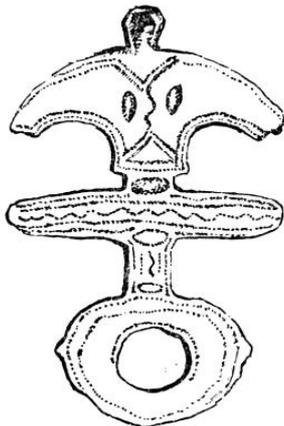
XIV



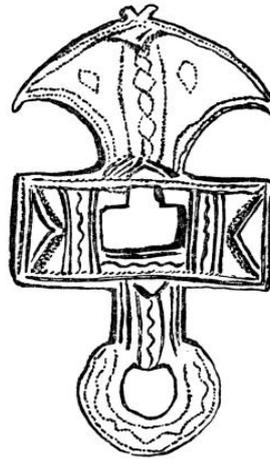
XIV bis



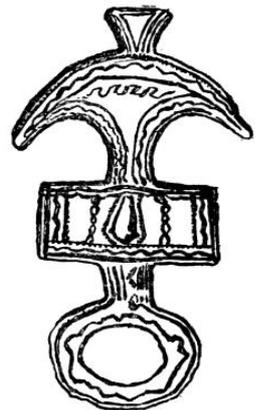
XV



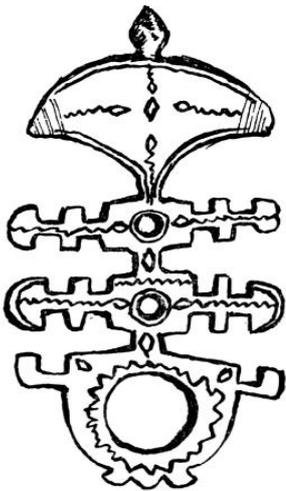
XV bis



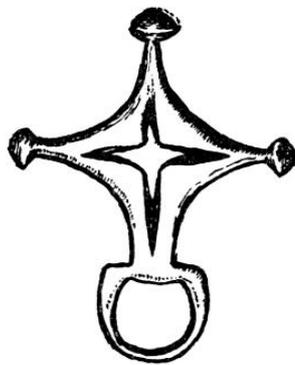
XVI



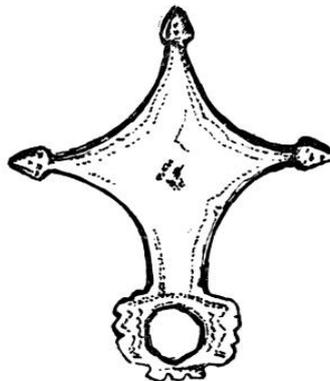
XVII



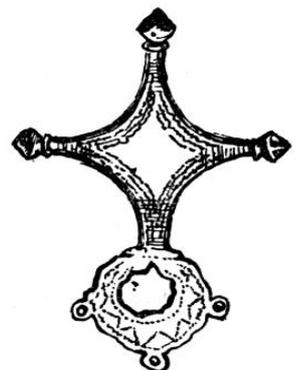
XVIII



XIX



XX



XXI

Société des Africanistes.

GLOSSAIRE

-  *abatakat*, bijou n° 13, p. 35.
-  *agāngi*, bijou n° 20, p. 37.
-  *agardahan*, bijou n° 22, p. 37.
-  *akumbaw*, bijou n° 17, p. 36.
-  *algebera*, bijou n° 32, p. 40.
-  *asakwa*, sac en peau de chèvre, p. 32.
-  *assarere*, objet de bois fiché dans la traverse centrale du sommet de la tente, p. 32.
-  *azzaro* ou *azzarq*, bijou n° 23, p. 38.
-  *ewallonwol*, bijou n° 27, p. 39.

-  *haku*, bijoux n° 18, 19, p. 37.
-  *hehel*, bijou n° 21, p. 37, piquet de lit.
-  *herbu*, bijou n°s 25, 26, p. 39.
-  *inadan*, forgeron.
-  *isahal* (sing. *asahəl*), piquet de lit, p. 34.
-  *isargan*, amulettes, p. 41.
-  *kavakara*, bijoux n° 11, 12, p. 34 et 20, p. 37.
-  *kalasoek*, sac en peau, p. 40.
-  *tabat*, jouet d'enfant en bois, p. 32.

talit, lune, bijou n° 29, 30, 31, p. 39.

tarabt, bijou n° XVIII, p. 40.

tasāgalt, Croix d'Agadès, nos XIX, XX, XXI, 35, 36, 37, 38, 39, 40, p. 45 à 47.

tasaranast, pagne, p. 32.

taseramat, bijou n° XVI, p. 39.

tashinadonhaert, bijou n° 34^a, 34^b, p. 40.

tātadaggalt, bijou n° V, p. 34.

tazislik, bijou n° 3, p. 32.

tasat, bijou n° 5, p. 32.

tehelt, piquet de lit Bella, p. 37.

tenart, bijou n° 1, p. 31.

tende, tambour, p. 32.

tetengurt, bijou n° 9, p. 34.

tiberak, bijou n° 8, p. 34.

		<p><i>tiberabuk</i>, bijou n° 24, p. 38.</p>	<p><i>tišehat</i>, bijou n° XIV et XIV bis, p. 38.</p>
		<p><i>timākaden</i>, bijou n° XV, XV bis, p. 38.</p>	<p><i>tišīnən</i>, bijou n° IX, p. 36.</p>
		<p><i>timat</i> (pluriel : <i>tematən</i>), arbre (non déterminé), p. 38.</p>	<p><i>wantidinah</i>, bijou n° 7, p. 32.</p>
		<p><i>timamaramorən</i>, berceau fixe, p. 39.</p>	<p><i>wattakembannan</i>, bijou n° XIII p. 38.</p>
		<p><i>tināratan</i>, bijou n° VIII, VIII bis, p. 36.</p>	<p><i>zəhət</i>, bijou n° 33, p. 40.</p>
			<p><i>zahiya</i>, bijou n° 4, p. 32.</p>

BIBLIOGRAPHIE

- ABADIE (Colonel). — La colonie du Niger. Paris, Soc. d'Edit. Géogr., Mar. et Col., 1 vol. 466 p., 48 pl., 1 carte.
- ARKELL (A. J.). — Some Tuareg ornaments and their connection with India. *J. of the Roy. Anthropol. Inst.*, LXV, July-Dec. 1935, p. 297-306, pl. XVII à XX.
- ARKELL (A. J.). — Forms of the Talhakim and the Tanaghilt as adopted from the Tuareg by various West African tribes. *J. of the Roy. Anthropol. Inst.*, p. 307-309, pl. XXI.

- ARKELL (A. J.). — « T'alkhâkimt » and « Tanaghilt », some North African fingerrings, illustrating the connection of the Tuareg with the « Ankh » of Ancient Egypt. *Man*, XXXIX, Déc. 1939, p. 185-187.
- DUDOT (B.). — Notes sur la croix d'Agadès. *Notes Afric.*, 68, oct. 1955, p. 106-108.
- DUDOT (B.). — Notes sur la fabrication des anneaux de bras en pierre portés par les Touareg de l'Air. *Notes Afric.*, 122, avril 1969, p. 58-61.
- DUDOT (B.). — Les « Çigittawen » ou poteaux de mariage d'Agadès. *Notes Afric.*, 123, juil. 1969, p. 89-91.
- ES SAHRAOUI. — La croix d'Agadès. *Bull. de Liaison Saharienne*, 17, juin 1954, p. 121-126.
- FOUREAU (F.). — Documents scientifiques de la Mission Saharienne (Mission Foureau-Lamy). Paris, Masson, T. 2, 1905, p. 555-1210.
- FOUREAU (F.). — D'Alger au Congo par le Tchad (Mission Foureau-Lamy). Paris, Masson, 1902, 1 vol., 831 p.
- GABUS (J.). — Musée d'Ethnographie (Mission au Sahara), Biblio. et Musées de la ville de Neuchâtel, 1951, p. 69-119, ill.
- GABUS (J.). — Au Sahara, Arts et Symboles. Neuchâtel, A La Baconnière, 1958, 408 p., ill.
- GARDI (R.). — Artisans Africains. Berne, Büchler et Cie, 1970, 243 p., ill.
- HERBER (J.). — Note sur l'influence de la bijouterie soudanaise sur la bijouterie marocaine. *Hesperis*, 27, 1950, p. 5-10, 7 fig.
- KILIAN (C.). — L'Exposition du Sahara. « La Renaissance » 17, n° spécial, juil-sept., Paris, 1934.
- LHOTE (H.). — Comment chassent les Touaregs. Paris, Amiot-Dumont, 1951, 245 p., 59 fig.
- LIENZ (Cl.). — Maroc-Artisanat. *Encycl. Mens. d'Outre-Mer*, déc. 1953, p. 341-344.
- MAUNY (R.). — Une énigme non résolue : origine et symbolique de la croix d'Agadès. *Notes Afric.*, 63, juil. 1954, p. 70-79.
- MAUNY (R.). — Autour de la croix d'Agadès. *Notes Afric.*, 65, janv. 1955, p. 15.
- NICOLAS (Fr.). — Tamesma, les Ioullemenden de l'Est ou Touareg « Kel Dinnik ». Paris, Impr. Nat., 1950, 279 p., 51 fig.
- PALMER (Sir R.). — The Bornu Sahara and Soudan. Londres, Murray, 1936, 296 p., XXX pl.
- PARIS (E.). — Bijoux de paille et poupées de cire Sonraï de Tombouctou. *Notes Afric.*, 51, juil. 1951, p. 84-88.
- ROCHE (J. DE LA). — Notes sur les origines de la croix d'Agadès. *Bull. de Liaison Saharienne*, avril 1955.
- RODD (Fr. R.). — People of the veil. Londres, Macmillan, 1926, 504 p., 51 pl., 1 carte h. t.
- RODD (Fr. R.). — Note in fine de A. J. ARKELL, 1935, Some Tuareg ornaments..., p. 304-306.
- RODD (Fr. R.). — Note in fine de R. MAUNY, autour de la croix d'Agadès, *Notes Afric.*, 65, janv. 1955, p. 15.
- WESTERMARCK (E.). — Survivances païennes dans la civilisation mahométane. Paris, Payot, 1935, 230 p., 74 fig.
- YOU (R.). — Croix d'Agadès. *Notes Afric.*, 66, avril 1955, p. 39.
- ZELTNER (F. DE). — La bijouterie indigène en Afrique Occidentale, *J. de la Soc. des Africanistes*, I, 1, 1931, p. 43-49, 4 pl.